



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 19 FÉVRIER 1916

NUMÉRO 172

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

## DÉTAILS COMPLÉMENTAIRES DE LA CAPTURE D'ERZÉROUM VASTE COMLOT CONTRE LES FRANÇAIS À MADAGASCAR

### LE BULLETIN DU JOUR

LA POLITIQUE AUSTRO-HONGROISE EST INTERESSANTE A SUIVRE.

BERLIN CONTINUE A DOMINER

L'UNION DOUANIÈRE RECOMPENSE RA LES ALLEMANDS.

Les milieux politiques hongrois sont péniblement affectés de cette manœuvre.

A côté des événements d'Europe d'ordre purement militaire, qui depuis quelque temps laissent des loisirs aux novellistes et aux critiques, il y a toujours le linterêt à surveiller et à suivre les tendances politiques proprement dites des diverses nations belligérantes, et d'en remarquer les causes, afin d'en tirer les conséquences qu'elles comportent dans le présent et celles qu'elles présagent pour l'avenir. Sous ce rapport, les errements de la politique austro-hongroise sont de ceux auxquels on ne saurait prêter trop d'attention, car c'est évidemment cette partie de la carte de l'Europe, qui subira, du fait de la guerre actuelle et de ses résultats, les transformations les plus radicales.

Remarquons tout d'abord que, depuis le commencement de la guerre, le gouvernement hongrois a fait peu parler de lui, mais il a agi. Sous le ministère dictatorial du comte Tisza, il a réussi à obtenir, par le cabinet de Vienne et de Guillaume II, que les armées allemandes, encadrant les corps austro-hongrois, réduits au rôle d'auxiliaires, vissent chasser les Russes des Carpathes. Il n'a pas reculé devant les conséquences de l'emprise germanique sur la monarchie dualiste, car, de tout temps, le comte Tisza s'est comporté en partisan résolu de l'alliance intime avec l'Allemagne. Depuis les victoires de Galliole, il travaille avec ardeur à la réalisation d'un grand plan politique, dont un avenir peut être prochain nous montrera ce qui en restera debout. Au début des hostilités, le comte Tisza ne recherchait ni l'écrasement de la Serbie, ni son annexion totale ou partielle à la Hongrie, qui présenterait pour celle-ci de multiples inconvénients. C'est pourquoi, dans les arrangements conclus avec la Bulgarie, on laisse au roi Ferdinand la faculté d'annexer une portion considérable de la Serbie d'avant 1913, en plus de la Macédoine. Dans la nouvelle combinaison, la Bulgarie deviendrait donc voisine de la Hongrie. En retour, elle a dû s'engager dans la grande union douanière de l'Europe centrale, qui s'étendrait ainsi de la mer du Nord et de la Baltique au Bosphore. Le comte Tisza ne serait plus hostile en principe à cette grande union, qui constitue une partie du prix payé à Berlin, pour l'offensive en Galicie et en Pologne. Seulement, comme les Hongrois sont très jaloux de tout ce qui touche à la souveraineté de la Hongrie, le comte Tisza prend soin de ne jamais employer d'expressions propres à éveiller leurs susceptibilités, quand il fait allusion

Suite Une Page.

### NOUVELLES DE WASHINGTON

LES LEVEES SERONT SOUS LE CONTROLE DU GOUVERNEMENT.

SECOURS IMMÉDIATS, PROMIS

CONTINUATION DE L'IMPOT SUR LES SUCRES ÉTRANGERS.

Avertissements sommaires à l'Allemagne et l'Autriche touchant les attaques sur mer.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 18 février.—Le président Wilson et les membres du Cabinet ont délibéré longuement sur la situation critique des régions menacées par les crues des fleuves Mississippi et Missouri et leurs tributaires. Il fut décidé qu'à l'avenir, le gouvernement des États-Unis s'occuperait des plans et des mesures afin de contrôler le système des levées et des digues et de prévenir les inondations.

En réponse au télégramme de M. Walter Parker, manager de l'Association de Commerce de la Nouvelle-Orléans une dépêche sera envoyée lui assurant le prompt concours du gouvernement dans les conditions précaires des habitants de la Louisiane.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 18 février.—Les membres démocrates de la Chambre des représentants se sont réunis et ont convenu de voter pour le bill affirmant les impôts sur les sucres étrangers.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 18 février.—La question des attaques sous-marines est toujours sur le tapis. Le Cabinet, à sa séance, aujourd'hui, a décidé de faire parvenir au gouvernement autrichien les propositions des États-Unis touchant les attaques de sous-marins, fin que les nations germaniques alliées soient clairement avisées de l'attitude de la République américaine à ce sujet.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 18 février.—Le relevé du nombre de chevaux exportés aux pays belligérants fait voir que 500,000 montures ont été expédiées, valant \$125,000,000.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 18 février.—Devant le comité naval de la Chambre, le capitaine McKean, chef du bureau des opérations navales, a déclaré que la marine de guerre des États-Unis est entièrement préparée pour toute éventualité.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 18 février.—Une dépêche d'El Paso, Texas, dit que vingt vachers mexicains ont été tués et tués par des bandits à Rancho San Juan. Les maraudeurs ont pillé toutes les fermes sur leur passage, emportant vivres et bestiaux et maltraitant les femmes.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 18 février.—Les offi-

Suite Une Page.

### DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille— Brillante charge, à la baïonnette, des Russes en Arménie—Félicitations du Roi George au Czar Nicolas

Deux cents conspirateurs arrêtés à Madagascar — Complot tramé par des agents de l'Allemagne — Sanglante émeute parmi des troupes indoues, en Egypte — Nouveau crédit de guerre est demandé au Parlement britannique — La subvention énorme aux chemins de fer d'Allemagne — Anglais et Allemands aux prises à Ypres — Intervention des Anglais dans une guerre entre tribus arabes—Journaliste cité à l'ordre du jour.

Les communiqués touchant les opérations militaires des nations belligérantes sont laconiques, aujourd'hui. Les Russes ont officiellement annoncé la prise de la ville d'Erzéroum, en Arménie turque, mais ils ne donnent aucun détail du nombre de prisonniers, et de canons capturés. Des rapports officieux disent que les Russes sont en marche sur Trebizonde, port de mer très important sur la Baltique. Ils sont arrivés à Baiburt, 75 milles d'Erzéroum.

Pétograd, 18 février.—La capture d'Erzéroum, la plus importante des prises fortes de l'Arménie turque, et pendant longtemps considérée imprenable, a été un vrai tour de force stratégique de la part des Russes, qui ont pris la forteresse située sur le versant abrupt d'une montagne, après trente six heures seulement de bombardement et dans une impétueuse charge à la baïonnette. Les opérations militaires étaient dirigées dans des circonstances très défavorables, dans des rafales de neige qui couvraient le sol à plusieurs pieds d'épaisseur, et dans une température parfois, de 30 degrés Fahrenheit, au dessous de zéro. Après avoir capturé les forts extérieurs, les Russes ont dirigé une canonnade intense sur le centre de l'armée turque, puis lancèrent une charge à la baïonnette dans laquelle les troupes du Caucase firent preuve d'une bravoure et d'une impétuosité irrésistibles. Ce fut une déroute complète; les Turcs s'enfuirent dans toutes les directions. Un grand nombre furent faits prisonniers.

Le Czar Nicolas a reçu une dépêche de félicitations. Paris, 18 février.—Un complot tramé par des agents allemands vient d'être découvert à Fianarantsoa, Madagascar. Les officiers français et les soldats devaient être empoisonnés, et les soldats indigènes désarmés. Plus de deux cents personnes ont été arrêtées.

Berlin, 18 février.—Une dépêche du Caire, Egypte, annonce que les troupes indoues se sont révoltées contre les Anglais. Un capitaine australien ayant abattu à coups de revolver deux serviteurs mahométans qui lui avaient désobéi, fut tué à la baïonnette par deux soldats indoues. Tout le régiment s'est soulevé; la plupart des officiers se

Suite Une Page.

### LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTÉRESSANTS

LES FRAISES NOUVELLES RAPPORTENT DE FORTS BONS.

Construction d'une belle bâtisse pour le Yacht Club de Biloxi.

Ponchatoula, 18 février.—La première caisse de fraises de la saison a été portée ici, par M. W. B. Harper, auquel on a offert 7 dollars sur le marché, mais il a expédié les fruits à une firme de Chicago, qui avait offert 10 dollars, pour la première caisse de fraises. Ce n'est pas avant trois semaines que l'on commença les expéditions régulières. Le recolle de fraises de cette année surpassera celles des années précédentes, à Ponchatoula, et l'on estime que les expéditions se monteront à 300,000 dollars.

Baton Rouge, 18 février.—Le mystère qui entourait la disparition de Mlle Woody Wilson, employée à la compagnie de téléphone, à Clinton, vient d'être résolu, quand on a appris qu'elle était devenue Mme Charles M. Varnado, la cérémonie ayant été célébrée à l'église "First Baptist", mercredi soir.

Une élection spéciale aura lieu à Baton Rouge, le 28 mars, afin de décider si l'on doit émettre des bons pour 425,000 dollars, pour l'amélioration des écoles publiques de la paroisse Est Baton Rouge.

Shreveport, 18 février.—Un incendie a détruit complètement l'entrepôt de la Queen and Crescent Furniture Company, occasionnant des pertes de 12,000 dollars. L'entrepôt appartenait à M. Andrew Currie, et était assuré pour 10,000 dollars.

Monroe, 18 février.—Le pont du chemin de fer Iron Mountain, sur le Bayou La Fourche, entre Collinston et Rayville, a été brisé sous la pression des hautes eaux, à 10 heures ce matin, interrompant le service des trains sur la ligne de Natchez. Sur un parcours de 6 milles, la voie ferrée est submergée, par les crues de la berge de la rivière Arkansas.

La "McIntire Cattle Company," récemment organisée, a expédié 30 wagons de bestiaux valant \$30,000, au Texas, et a en ce moment 3,000 bœufs, qui seront expédiés bientôt.

Brookhaven, 18 février.—M. John Crane a échappé à la mort, jeudi, lorsque son paletot a été pris dans l'arbre moteur de son moulin. Ses vêtements ont été mis en pièces.

Columbus, 18 février.—Le corps ra-

Suite Une Page.

### LETTRE D'UN PARISIEN

UNE GRANDE IDÉE POLITIQUE DE M. CLEMENCEAU.

COMITÉ DU SALUT PUBLIC

MAIS ALORS CE SERAIT LA DICTATURE ABSOLUE.

Mieux vaut raffermir le pouvoir régulier qui paraît un peu vacillant.

Il y a longtemps que nous attendions la chose.

Ca y est. M. Clemenceau se dévoue et nous offre gentiment d'exercer la dictature sous la forme d'un Comité de Salut Public dont il serait bien entendu l'âme, le directeur, l'inspirateur, le maître et l'exécuteur.

Il faut lire en son entier, un crayon rouge à la main, pour souligner les phrases l'article de M. Clemenceau "Comité du Salut Public." Prenant prétexte d'une pensée que nous avons maintes fois exprimée dans nos réflexions et que M. Renaudel, directeur de l'Humanité, à la place de M. Jean Jaurès traduit ainsi: "Notre machinerie parlementaire n'est pas appropriée au temps de guerre," M. Clemenceau s'en donne à pleine joie.

Traduisant très habilement avec un sens profond de l'actualité le sentiment général, M. Clemenceau écrit: "Le remède à nos maux, dans l'ordre des pouvoirs publics, tout le monde le voit, tout le monde le clame. Nous avons seulement besoin d'une concentration d'autorité agissante, pour un bon ordre d'exécution qui demande avant tout, de nos prétendus dirigeants, autre chose que la plus vulgaire organisation de frousse devant toutes les responsabilités."

Puis M. Clemenceau nous explique ce qu'il entend par cette "dictature que je réclame—je n'ai pas peur du mot." Il n'a même pas peur de la chose.

Il s'agit... Peser bien les termes, d'une concentration sous quelque forme que ce soit, de l'action parlementaire; comme on le vit, avec un plein succès, dans la guerre contre l'étranger.

Mais alors, c'est l'établissement d'un Comité du Salut Public? Parfaitement.

Et M. Clemenceau en caresse le projet:

"Un pas vers l'établissement d'une sorte de Comité de Salut Public! Il n'y a pas à s'y tromper. Je n'ai pas plus peur du mot que le la chose." M. Edouard Vaillant, quelques semaines avant sa mort, n'avait écrit pour me soumettre l'idée de pourparlers à ouvrir entre des délégations des deux Chambres. Je lui avais répondu que j'étais prêt à la "secourir."

Au surplus, comprenant que cette tentative ne peut être faite qu'avec des éléments épars des divers partis, M. Clemenceau ajoute:

"Quel que soit le point de vue différent parus, notre première in-

Suite Une Page.